

SOCIÉTÉ INTERCULTURELLE

Paroles sur ...

La diversité dans les maisons de repos





Réalisation : Service Éducation permanente Question Santé asbl

Texte : Isabelle Dossogne /Question Santé et Khalil Nejjar /Carrefour des Cultures

Graphisme : Carine Simon /Question Santé

Remerciements à l'équipe de l'asbl Carrefour des Cultures – Aline, Julie, Françoise, Frédéric, Louis, Papitsho, Pattimpoyi.

Avec le soutien de la DG Culture – Éducation permanente du Ministère de la Communauté française

Éditeur responsable : Patrick Trefois - 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

D/2007/3543/21

En Belgique, la population vieillit.

C'est un fait : au sein de la population globale, le nombre des personnes âgées augmente.

La durée de vie s'allonge aussi. Il y a de plus en plus d'individus âgés qui vivent de plus en plus longtemps.

La vieillesse est devenue un enjeu de société. Des associations, les pouvoirs publics, des experts se penchent sur cette étape de la vie.

*Le vieillissement, ce n'est pas nouveau,
mais c'est devenu un nouveau sujet de préoccupation.*

*Par mon âge, je chemine vers la mort.
C'est intéressant d'être un sujet d'étude...*

Les populations issues de l'immigration vieillissent également.

Au siècle dernier, la Belgique a conclu des accords bilatéraux avec l'Italie, l'Espagne, la Grèce, le Maroc et la Turquie pour faire appel à de la main d'œuvre qui était manquante. Ces travailleurs qui ont été recrutés hors des frontières, ainsi que leurs épouses, abordent maintenant le moment de la retraite. D'autres personnes, qui sont venues d'autres pays par leurs propres moyens en Belgique, pour étudier, pour fuir la misère ou comme réfugiés politiques, deviennent âgées elles aussi.

C'est une nouvelle réalité dont il faut s'occuper ici.

En Belgique, une des réponses à cette évolution démographique est l'implantation de maisons de repos ou de maisons de repos et de soins.

Associer les deux réalités, d'une part l'habitat en maisons de repos et d'autre part l'immigration, renouvelle les regards sur chacune d'elles et met en évidence de nouvelles questions posées à la société et des évolutions indispensables.

Ce croisement réinterroge les questions de l'interculturalité et de l'existence de maisons de repos dans une société ...



Cette démarche a été éprouvée lors de 2 tables rondes organisées par les asbl Carrefour des Cultures et Question Santé les 22 et 30 octobre 2007. Se sont rencontrés autour de la table des individus issus de l'immigration et des individus concernés par les maisons de repos. Ce sont leurs paroles qui sont reprises tout au long de cette brochure. La brochure est ainsi construite à partir des différentes interventions. Nous avons mis en exergue certains éléments que nous estimons importants. Nous souhaitons que la brochure acquière valeur de témoignage collectif et soit un tremplin pour d'autres discussions...

Remerciements à Xavier ANCIAUX, Benoît CONSTANT, Mustapha CHARROUD, Isabelle DELHALLE, Joseph GATUGU, Claude GUCHEZ, Nelson GUERREIRO, Madeleine KALEYANGA TSHIAMA, Norbert KATANGA BEYA, Nermin KUMANOVA, Anoutcha LUALABA, Altay MANCO, Louis MATONDO, Jean-Paul MUGAGA, Khalil NEJJAR, Rachid NEJJAR, Turkan OGUZ, Maria PANTALONE, Olivier PIROTTE, Abdellah SABBANI, Richard SAKA SAPU, Michel THIRION, Silvana TORMEN.

Cultures d'origines étrangères et maisons de repos

Les maisons de repos font partie du paysage institutionnel belge. Elles sont proposées comme une solution d'accueil au vieillissement et aux accompagnements et soins nécessaires. Le nombre de maisons de repos est jugé insuffisant puisque les listes d'attentes pour y entrer sont longues. Puisque l'on parle de lits manquants.

Elles sont pour autant rarement défendues comme faisant partie d'un idéal de société. En Belgique, la majorité des personnes âgées ne souhaitent pas terminer leur vie en maison de repos. On entend souvent dire par les proches qu'on n'a pas le choix, qu'on fait «de son mieux», que les maisons de repos sont nécessaires...

On constate par ailleurs, que peu de pensionnaires d'origines étrangères séjournent actuellement en maison de repos.

Parfois, des réflexions de personnes issues de cultures d'origines étrangères remettent en question l'existence des maisons de repos. Elles leur paraissent étranges, elles suscitent leur étonnement ou même leur rejet.

De même, la présence des maisons de repos questionne le maintien en Belgique de traditions venues de ces cultures, comme la co-habitation de plusieurs générations au sein d'une famille. Ces pratiques qui structuraient la vie dans le pays d'origine sont confrontées ici à un autre milieu.

L'implantation de maisons de repos ne semble pas être un fait lié à une culture ou une autre, bien que plus acceptée dans la culture d'origine belge et plus refusée dans les cultures d'origines étrangères.

Les maisons de repos ne sont-elles pas plutôt produites par une évolution générale de société, sans qu'il n'y ait réellement eu une réflexion dans l'espace public à ce propos?

L'immixtion de la question de l'interculturalité enrichit cette réflexion.



Chez nous, c'est honteux de mettre quelqu'un dans une maison de repos.

La personne âgée de la communauté musulmane vit avec les siens dans son milieu traditionnel jusqu'à sa mort.

Pour la famille marocaine, c'est un devoir de s'occuper de ses parents.

Si une personne âgée est en maison de repos, elle pense que l'éducation qu'elle a donnée à ses enfants est ratée.

Dans les cultures étrangères, chaque famille garde sa personne âgée chez elle.

Chez nous, il y a des familles recomposées, des familles monoparentales. . .

Il ne faut pas idéaliser. Il y a des violences faites aux personnes âgées d'origine étrangère. Par exemple, quand la seule rentrée financière est celle des personnes âgées, en situation de pauvreté. Ou quand s'exerce le diklat de la personne âgée : des familles n'osent pas lever le petit doigt devant le patriarche.

On voit de toutes les couleurs partout.

Le Belge avait des difficultés pour aller en maison de repos. Il s'est fait tout doucement à cette idée. L'étranger ne s'y est pas encore fait. On se pose la question. Je pense à moi. Est-ce que je vais aller en maison de repos ?

Il faut peut-être se tracasser pour nous, préparer notre fin.

Les maisons de repos font-elles partie de la culture occidentale ?
Ou est-ce de l'économie ? En majorité, ici en Belgique, c'est un choix du «malgré», ce n'est pas un choix délibéré. Quelles images les maisons de repos donnent-elles ?

Des mouiroirs. Les maisons de repos ne font pas partie du monde occidental.

Elles correspondent à un besoin.

Les situations ne restent pas figées, elles évoluent dans le temps et dans l'espace.

Ce qui m'a interpellée, c'est que je ne me sentais pas concernée par la vieillesse. Mais on va y arriver. Avant dans les familles albanaises, la famille s'occupait des personnes âgées. C'est un fait établi, ce sont les enfants qui s'occupent des parents. Mais maintenant je me dis que les filles et les belles-filles sont obligées de travailler et voilà je n'ai pas de réponses pour ce qui va se passer après... Si vous en avez...

Il n'y a pas que l'obligation de travailler à deux,
il y a l'émancipation légitime de la femme.

Ma mère a immigré de l'Italie. Elle n'a jamais imaginé aller en maison de repos. Dans la culture que ma mère m'a transmise, il n'y avait pas de maison de repos. Dans ce que je suis devenue, il y a des maisons de repos. Mais pas des mouroirs. Je les entends plutôt comme des endroits pour aller faire la nouba avec des copines.

On pense à faire venir ses parents ici et on ne pense pas qu'on a ses propres enfants. Ça cause des conflits. Je fais venir ma maman, mais est-ce que cela va aller ? La première semaine, elle est émerveillée puis devient nostalgique de ce qu'elle a laissé derrière elle...

Des maisons de repos monoculturelles ?

Pour les femmes et les hommes venus dans le pays d'accueil, dans l'accès aux institutions pour personnes âgées, les différences culturelles risquent de se faire sentir de manière plus aiguë, singulièrement dans la sphère intime et quotidienne. Le choix de ne pas rentrer au pays peut être vécu péniblement. Il s'accompagne parfois d'un attachement intense à la culture du pays d'origine.

Certains d'entre eux gardent des difficultés à s'exprimer dans une des langues nationales belges, ont maintenu des modèles traditionnels en matière de relation homme/femme, continuent à évoluer dans un imaginaire où l'organisation sociale est encore codifiée à l'image d'une société traditionnelle qu'ils ont quittée.

De ce fait, la question de l'existence de maisons de repos monoculturelles émerge.

Établir des maisons de repos monoculturelles : serait-ce une façon de prendre en considération les difficultés et les besoins propres aux personnes issues de l'immigration? Une organisation temporaire?

Le refus d'une société cloisonnée qui n'organise pas d'échanges entre les cultures différentes et l'envie d'une société métissée pousseraient à ne pas souhaiter de telles initiatives.

Pourtant, on observe que :

À Liège, une maison de repos organisée par un Italien est utilisée par des Italiens.

Ce sont des maisons de repos monoculturelles qui vont s'imposer.

Car ça coûte plus d'aménager les maisons de repos pour quelques personnes musulmanes par exemple.

Ça va coûter plus que de créer des maisons de repos toutes musulmanes.

Ce n'est pas du tout exclu qu'on voit des maisons de repos par communautés.

«Shellos» ? Oui mais si on n'a pas organisé la diversité. . .

*Est-ce que les maisons de repos vont pouvoir s'adapter à cette diversité ?
Comment vont-elles accueillir la personne dans sa langue, son alimentation,
sa croyance, ses rapports homme/femme ?
Y aura-t-il un accès à un endroit de prière ?*

La personne âgée ici devient une charge. Nous, d'origines étrangères, nous ne sommes déjà pas valorisés ici. Qu'est-ce que ce sera quand nous serons vieux ?

Parfois je pense qu'il vaut mieux retourner chez nous.

Les maisons de repos sont-elles préparées à accueillir des Africains ?

Où retourner ? Les personnes se sont réfugiées. Si elles retournent chez elles, quelles seront les conditions du nouvel accueil ?

Après nous, il y a eu beaucoup de changements.

Des situations concrètes et quotidiennes interpellent :

Est-ce que vous voyez un vieil immigré noir dans une maison de repos belge ?

C'est un problème supplémentaire.

Il y a déjà la difficulté de la langue : on se fait mal comprendre.

Une personne de culte musulman résidant en France disait :
«En maison de repos, on me donnait à manger comme aux autres, je ne mangeais pas.

On me parlait comme aux autres, je ne comprenais pas.

Alors, je suis parti pour aller dans la rue.» Il y a quelque chose qui manque, on traite malheureusement les gens de la même façon.

Dans une maison de repos, on met tout le monde dans le même moule.

Je mettrai ma mère dans une maison de repos italienne.

Elle a besoin de parler italien, qu'on lui parle italien. Elle n'a pas fait le choix de l'interculturalité, elle l'a vécue parce qu'elle est venue ici. Elle est venue en pensant :

«Je vais aller travailler, puis je retourne chez moi». Elle n'a pas pensé : «Je m'en vais vivre au milieu des Belges». L'interculturalité, la personne âgée d'aujourd'hui ne l'a pas choisie. On ne va pas la lui imposer.

*Maisons de repos pour des Italiens qui échangent des souvenirs,
maisons de repos pour des vieux de l'associatif qui échangent des souvenirs...*

Des propositions émises : *Des maisons de repos avec différentes ailes et des endroits communs.*

*Pour les étrangers, que la décision soit facilitée.
Ne pourrait-on pas mettre en place certaines choses
pour les étrangers, dans les maisons de repos ?*

Besoins propres à l'immigration et besoins généraux

En partant de l'expérience de l'immigration, des besoins généralement non rencontrés dans les maisons de repos telles qu'elles sont organisées à l'heure actuelle sont exprimés. Les prendre en compte demande des améliorations au sein des institutions existantes, des changements au niveau de l'alimentation, des langues, des religions...

À priori évoquées en comparant des cultures différentes, des divergences se retrouvent aussi au sein d'une même culture.

Ainsi la demande d'une personne âgée, de religion musulmane, d'avoir accès à un lieu de prière résonne avec celle d'une personne âgée de conviction laïque et de culture d'origine belge, de ne pas se retrouver dans une maison pleine de crucifix ou d'autres signes pieux de la religion catholique.

Ainsi le souhait d'une personne âgée d'origine étrangère de goûter à des mets de son pays d'origine correspond à celui d'une personne âgée d'origine belge issue du milieu rural, de manger des plats «cuisinés à la maison» et pas industriels.

Est-ce une question de rapports entre une majorité non silencieuse, installée, et des minorités moins entendues, qui croise celle des origines différentes ?

Certains besoins semblent propres à l'épreuve de l'immigration, d'autres semblent toucher à l'universel. Des valeurs portées par des cultures d'origines étrangères pourraient faire advenir des nouvelles pratiques bénéfiques pour la société en général. C'est un apport de l'immigration.

Ainsi, parlant des difficultés liées à l'immigration pour les personnes âgées, certains expriment combien, quand un individu vieillit dans un autre pays que celui de son enfance, les «choses connues» ne sont pas là pour l'apaiser. Tandis qu'il doit faire face à des éléments qui ne font pas partie de ses souvenirs.

Ces décalages peuvent être difficiles à vivre quand le pays d'origine est éloigné de la Belgique. Ils peuvent aussi provoquer des incompréhensions et des malentendus douloureux.

L'attention aux repères est mise en avant par l'expérience de l'immigration. Elle y est vive, inhérente. C'est aussi un rappel : cette attention aux repères comble généralement toutes les personnes âgées. Les repères paraissent importants au moment de la vieillesse. Ils rassurent, ils aident à faire confiance, ils donnent un sentiment de sécurité.

*En maison de repos, si la personne âgée parle un patois italien, elle n'est comprise par personne et c'est un vrai problème. Même chose pour la nourriture.
Des saveurs, des odeurs, les langues de la naissance sont des repères.*

*Même quand une personne âgée est bien intégrée, en souffrance,
elle retourne à sa langue natale parce que c'est comme cela
qu'on exprime le mieux son désarroi.
Elles ne perdent pas la tête, mais si on ne les aide pas,
elles perdront vraiment la tête.*

*Chez eux, ces vieux seraient heureux, ils seraient socialement «vivables»
pendant plus longtemps. Ici, ils deviennent tout à fait étrangers,
leurs repères se trouvent ailleurs.*

*La mobilité du personnel déroute les personnes âgées.
Elles ont besoin de constance, d'avoir confiance dans une personne.
Si tout bouge autour d'elles, elles sont paumées. Il faut y penser.*

*Les personnes âgées perdent le français.
Elles retrouvent le dialecte de leur enfance, berbère, italien ou... wallon.*

Une proposition émise : *Que les maisons de repos puissent offrir cela : la continuité des repères.*

Une autre similitude se découvre, par rapport à la notion du temps. Des individus issus de l'immigration ont en commun avec des personnes âgées le temps ralenti et la presque mise à l'écart dans la société. «Prendre le temps» est une notion valorisée au sein de cultures d'origines étrangères. Tandis que la lenteur devient le rythme adopté par des personnes âgées, par contrainte ou par plaisir.

À contrario, les contraintes économiques, les modes de vie actuels misent sur l'efficacité, le temps utile, la rapidité, bien plus que sur la patience, le temps consacré à du non rentable.

*Les Belges n'ont pas le temps. On veut aller de plus en plus vite.
On veut être de plus en plus performant.*

Le vieillissement, c'est un rapport particulier avec le temps, le savoir et la maladie. À partir du moment où on ne sait pas s'articuler avec d'autres, à vivre le temps, on devient vieux. Avec le savoir, c'est la même chose. Avant, le savoir était basé sur l'expérience, le vécu. Maintenant le savoir, c'est les études. Le rapport au savoir fait que l'on se sent vieux avant l'âge. Quand vient la maladie, quand l'être devient dépendant, on bascule vers ces vieux qui dérangent.

*Les personnes grabataires, elles ont besoin de présences et qu'on leur consacre du temps.
Qu'on s'assoie tout près, qu'on les écoute, qu'on ne dise pas tout le temps
«Tu l'as déjà dit». Le temps s'est ralenti. On ne leur consacre pas de temps.*

Or, elles ont besoin de temps. Les toilettes se font à la queue leu leu.
Alors que c'est un temps de papote. Les moments du repas :
c'est aussi à ce moment qu'on parle, qu'on fait ses commentaires.
Ces personnes ne sont pas débiles, elles sont lentes.

Une proposition émise : Que les maisons de repos travaillent dans ce sens, qu'elles donnent de la patience et du temps.

Concernant la place des vieux dans une société, notamment le rôle de transmission, des ressemblances sont également remarquées au sein de cultures traditionnelles, quelles qu'elles soient.

Transmettre : cette dimension est réaffirmée au sein de cultures d'origines étrangères dans la société actuelle.

Écouter les personnes âgées, c'est réduire la rupture avec ses propres traditions, s'inscrire dans une histoire, dans les cultures de toutes origines.

Dans l'Afrique noire, une personne âgée est écoutée.
Car si elle est arrivée jusque-là, c'est qu'elle n'a pas fait d'erreur.
Car en Afrique, une erreur peut coûter la vie.

La personne âgée marocaine, quand elle est en famille, joue un rôle même en ne faisant rien. Elle a sa place. L'utilité de la personne âgée doit être maintenue.

Chez moi, c'était une ferme, en Wallonie. Les rôles de la personne âgée étaient bien là : la grand-mère, la grande tante, le grand-père. Il savait des choses.
Par exemple : ne pas travailler une certaine terre quand il fait humide...

On met les vieux dans un coin. Les personnes âgées aiment transmettre leurs expériences et savoirs aux plus jeunes qui en ont besoin. Elles ont besoin de discuter avec leurs petits enfants. Les maisons de repos, c'est la prison.

A propos des liens aux autres

Dès lors, émerge la question de la perte de liens, de l'isolement. Aller en maison de repos résout-il ce problème de l'isolement? Comme si une solution à des isolements individuels était un isolement collectif.

Au sein de cultures d'origines étrangères, l'isolement de l'individu semble ne pas faire partie de la façon de vivre.

L'isolement, c'est quelque chose qu'on ne connaîtra pas dans les communautés turque et albanaise. Le lien familial est très important. J'espère que cela durera longtemps, le plus longtemps possible, même si tout le monde travaille.

On devient le vieux que personne ne veut voir. Et on se retrouve en maison de repos. Alors, les vieux sont entre eux, coupés des autres. C'est une cassure, c'est problématique.

Il n'y a pas besoin d'être vieux pour se sentir dans une situation d'assisté, isolé, perdu dans une maison de repos. L'isolement vient de ce que la famille n'est plus ce qu'elle était. Auparavant, il y avait une grande cohésion sociale familiale. Le problème de pauvreté joue aussi un rôle dans l'isolement, ainsi que les difficultés de mobilité. Alors, on se replie sur soi. Si en plus, on n'a plus de rôle à jouer dans la société, si on n'a plus de sens à sa vie, alors pourquoi vivre ?

Les liens aux autres peuvent se concevoir comme une entrave à l'autonomie, idéal répandu dans la société contemporaine occidentale, liens qui lient ou comme une sociabilité, liens qui relient. Au sein de certaines cultures, l'indépendance est valorisée, tandis que dans d'autres, c'est l'interdépendance. Dans cette deuxième optique, les relations familiales sont essentielles. Quand la famille est considérée comme le lieu principal du recours, du soutien, le constat de son effritement au sein d'une société révèle un manque. **Maintenir des liens aux autres, accompagner les personnes âgées isolées devient dès lors un enjeu de société et advient dans l'espace public.**

Normalement, c'est la famille qui donne la place aux vieux.
La solidarité n'est pas à rechercher en-dehors des familles.

Quand la famille éclate, est-ce que l'on garde ce schéma
ou cherche-t-on autre chose ?

Parfois, l'éclatement de la famille, c'est justement les vieux.
Je dois m'occuper de qui : de mon père ou de celui de la femme ?

On doit inventer un système qui permette aux gens de vieillir
quand les familles sont éclatées.
Quand les familles sont éclatées, les souffrances sont plus grandes.

On n'est pas en mesure de tisser des liens en-dehors de la famille.
Il n'y a rien dans l'espace public pour créer des liens.
Il ne faut pas prendre la famille comme seule possibilité.
Mais la famille, c'est la base sociologique de la société.
Aujourd'hui, sans famille, c'est très difficile de tisser des liens.

Il n'y a pas que du mauvais dans l'évolution, il y avait de la solidarité mais aussi du
contrôle social qui ne laissait pas de place à l'expression individuelle. L'émancipation indivi-
duelle est louable mais on devient égoïste. L'autonomie, c'est bien mais cela ne devrait pas
nous empêcher de créer des liens. Devenir plus fort soi-même sans oublier de nous relier aux
autres. Défi de notre époque, pour le futur. On a là une tâche extraordinaire à réaliser.

Une proposition émise : Les congés pour des soins palliatifs peuvent être pris. Pourquoi pas ce
genre de congés ? Congés parentaux, congés filiaux. Accompagner puis retomber sur ses pattes.
Mais on ne sait pas combien de temps cela peut durer...

Une autre proposition émise : *Arriver suffisamment tôt en maison de repos. Si on est plus de valides, on peut constituer un groupe, on peut créer des liens. S'il y a des difficultés, le groupe va aider. Il n'y a pas que l'accompagnement du personnel, mais aussi l'accompagnement entre gens encore valides. Instituer une famille entre nous. L'interculturalité se transforme en des liens.*

La dépendance

La dépendance de la personne âgée est évoquée comme une frontière. Cette limite dans toutes les cultures, c'est celle des nombreux soins à prodiguer à la personne âgée.

Elle justifie le recours à des services hors de la famille, à des institutions. Maintenir à domicile des personnes âgées «dépendantes» demande souvent une grande implication des familles, provoque des tensions, par exemple entre l'aide à apporter et la carrière professionnelle. Les conditions de vie des aidants informels sont bousculées.

La dépendance est vue généralement comme la perte de l'autonomie et de la capacité à être acteur de sa vie et dans la vie.

Pourtant, autonomie et dépendance peuvent aller de pair. Ne pas être en mesure de se débrouiller seul pour tous les gestes de la vie quotidienne ne veut pas dire automatiquement renoncement aux prises de décisions. On peut encore décider de la manière dont on va assumer de nouvelles contraintes, comment on va se faire aider...

Être dépendant ne veut pas dire nécessairement devoir subir tous les événements de la vie.

«... , la faiblesse et la maladie sont bien réelles et nécessitent souvent de l'aide. Reconnaître ce besoin est une chose, interpréter cette situation comme réduisant automatiquement la responsabilité du vieillard et son droit à l'auto-détermination en est une autre. Le glissement de l'une à l'autre est facile et fréquent : la confusion sémantique s'accompagne alors d'une contamination épistémologique. On impose au vieillard la norme de l'adulte jeune. Comme il n'y correspond pas, sa dépendance devient anormale et sa dignité de personne vient y faire naufrage.» (1)

Quand les personnes deviennent fort dépendantes,
on a quoi en dehors des maisons de repos ?

Il y a des personnes qui se sacrifient. C'est peut-être louable éthiquement,
moralement. Mais pour s'occuper de leurs parents, certains se sont coupés
et se sont retrouvés vieux avant l'âge.

Les personnes âgées d'origine marocaine sont plus favorables aux maisons de repos et de
soins qu'aux maisons de repos. C'est plus facile de justifier par rapport à la question
«Qu'as-tu fait de ton père ?»

Être ou rester acteur semble un défi, surtout quand arrivent des accroc de santé, des diminutions
de capacité, des faiblesses.

Le problème, n'est-ce pas la fin de ce projet de vie d'autonomie et d'émancipation,
valorisé dans notre société ? Je dois dépendre.
Je suis devenu tellement vieux que je ne suis plus qu'un consommateur.

Chercher la liberté : plus je trouvais de la liberté
et plus j'acceptais des contraintes et plus je rencontrais des autres.
C'est en se libérant qu'on peut accepter plus facilement des contraintes.

L'intégration, c'est quelque chose que la personne immigrée tente toute sa vie
dans le pays d'accueil. Si elle est active dans sa vie, elle sera active dans sa vieillesse.

Comme aller en maison de repos n'est pas très attractif, on cherche toutes
les alternatives pour ne pas y aller. Et on y arrive grabataire. Et alors, on subit.
Que faire ? Se préparer ? Il faut anticiper pour poursuivre sa vie.
Anticiper le moment où on ne pourra plus faire comprendre son choix.

La reconnaissance des histoires particulières...

Quand on entend des personnes témoigner, soit du regroupement entre personnes d'une même origine dans le pays d'accueil, soit de l'entrée en maison de repos, **on peut être frappé par le besoin commun de reconnaissance des histoires particulières.**

Des personnes d'origines étrangères, quand elles se retrouvent entre elles dans un pays d'accueil, vivifient leur propre histoire, leurs façons de vivre. Il ne s'agit pas univoquement de repli sur soi. Les temps où on se retrouve entre «semblables», d'une même culture d'origine, peuvent aussi permettre de se consolider pour aller vers un monde plus global, pour participer à une société diversifiée.

Des mouvements de «va-et-vient», entre des moments d'ouverture aux autres et des moments «avec les siens», mettent en chantier une société interculturelle où chacun est citoyen tout en gardant son héritage culturel.

Cette expérience peut-elle se rapprocher de celle de l'arrivée en maison de repos qui peut également représenter l'effacement soudain de la vie passée ?

Les personnes âgées qui arrivent en maison de repos éprouvent bien souvent le sentiment d'être dépossédées de leur histoire personnelle. Quand elles sont issues de l'immigration, elles pourraient se sentir deux fois dépossédées. Par l'abandon de leur histoire personnelle en Belgique et par l'expérience de l'exil, par la perte de leurs repères culturels.

Peut-on faire un parallèle entre accueillir les personnes d'origines étrangères comme elles sont dans la société d'accueil et accueillir les personnes âgées dans les maisons de repos telles qu'elles sont devenues ? Accueils qui s'appuient sur la reconnaissance et le respect des diverses histoires dans leurs singularités.

«Ghelttoïisation» : on dit que les personnes étrangères ont tendance à vivre sur le même territoire. Ça a pourtant quelque chose de positif : ça sauvegarde des liens sociaux, les personnes âgées sont accompagnées. Une nouvelle solution d'habitat était présentée à la télévision : un habitat groupé, l'invention d'une sorte de vie de petit village.

Les habitants y organisent des fêtes, s'entraident, vont chercher les enfants à l'école...
C'était montré comme une expérience positive. On ne parlait pas de ghettoïsation
parce que c'était des Français.

Les gens disent ici que nous nous regroupons.
C'est naturel de retrouver une communauté, une population.
Les Belges à l'étranger ne forment-ils pas de communauté
là où ils sont plusieurs ? Est-ce par choix ou par défense ?
Quels sont les liens créés avec la population locale en-dehors des écoles ?
Diversité dans les maisons de repos : va-t-on imposer aux populations belges
de vivre avec des étrangers alors qu'ils n'en ont pas côtoyé durant leur vie ?
La diversité dans la société doit être réfléchié avant de faire entrer des étrangers
dans les maisons de repos, au-delà de la musique, des djembés...

Le problème est le même pour les Belges que pour les immigrés.
Les maisons de repos ne correspondent pas à ce qui est bien pour une personne âgée.
Ça correspond à une souffrance insupportable pour les personnes âgées.
Il y a de la détresse, une non-reconnaissance de ce qui se passe pour chaque personne.
On les prend globalement, pas en particulier. Elles ont une identité, une histoire, une vie qui
n'est pas prise en considération. C'est là qu'il y a un gros problème.

Il y a des maisons de repos qui ont des projets de vie dans ce sens.
Elles sont rares, mais elles existent. Les maisons de repos doivent avoir un projet de vie
qui offre une vie collective et tienne compte des besoins de chaque personne âgée.
Ça dépend de la direction. Ce ne sont pas seulement des animations
mais c'est toute une culture de respect que la direction insufflé.
On peut espérer que cela change.

Le manque d'espaces de dialogues dans la société est ainsi mis en avant.

*On nous a poussé vers une société de consommation.
On a perdu le projet d'une société qui allait vers le développement
des relations interculturelles, interculturelles, intergénérationnelles.*

*L'espace public ne répond plus aux besoins des vieux. Il correspond aux
besoins des puissants. L'espace public ne prend pas en compte la diversité de
la société. Il est réducteur. Il n'y a pas d'espace pour dialoguer.
Les minorités sont victimes de la réduction de l'espace public.*

*Pour valoriser la diversité dans la société, toute notre vie doit changer. Cela implique
des changements majeurs dans notre société, de valoriser d'autres modèles de société.
C'est un travail collectif qui concerne toute la société.*

Travailleurs en maisons de repos issus de l'immigration

Actuellement, les maisons de repos sont ouvertes à la diversité essentiellement grâce aux individus issus de l'immigration qui y travaillent. Ces travailleurs, le plus souvent travailleuses, porteurs de valeurs de cultures d'origines étrangères, se trouvent dans une double position paradoxale. Ils apportent à des lieux, qu'ils n'estiment généralement pas bons, une qualité de relation et de vie. Ce faisant, ils donnent une honorabilité à une profession dont le statut est dévalorisé socialement et financièrement.

Pour les résidents, c'est une chance d'élargir le champ des rencontres dans un moment de vie spécifique caractérisé par des circonstances imposées, de faire évoluer des conceptions figées. Cette situation représente peut-être une porte d'entrée vers plus d'interculturalité dans les maisons de repos et dans les têtes.

Cette interculturalité ne va pas toujours de soi, elle se découvre puis s'apprécie...

*Ma femme a travaillé en maison de repos.
Une femme blanche lui disait : « Ne me touche pas ».
Elle ne voulait pas être soignée par une professionnelle noire.*

Ma mère a découvert les Noires en maison de repos. Elle m'a dit : « Tu sais, elles, elles me respectent comme on respectait les vieux quand moi j'étais petite. »

*Que le personnel soit reconnu pour sa richesse de culture.
Les résidents disent que les Africaines font du bon travail.
Elles s'occupent mieux que les Belges des personnes âgées.
Le personnel soignant d'origine étrangère fait un travail social qui est apprécié. Comment valoriser ce travail, tout ce sens de la famille, tout ce sens de la personne âgée ?*

Une perspective éventuelle émise : Peut-être que des parents des personnes d'origine étrangère qui travaillent dans des homes vont y aller.

Une société matérialiste

Discuter de la façon dont la vieillesse est considérée au sein de la société actuelle en Belgique fait ressortir certaines caractéristiques de cette même société : un contexte de société matérialiste et d'inégalités socioéconomiques.

Ainsi, des individus issus de cultures d'origines étrangères ou belge expriment qu'ils sont d'égale façon plongés dans une société matérialiste. Des cultures d'origines étrangères servent de révélateurs pour cette prise de conscience, s'appuyant sur des traditions de solidarité.

Solidarité légendaire africaine.

Que pensons-nous de notre solidarité légendaire ?

On est solidaire quand on a les moyens. Maintenant on est démuné. Sauve qui peut.

On pense à la grand-mère après. La solidarité est en train de se désagréger.

On pense d'abord aux questions matérielles. Maintenant, on est comme vous.

En Afrique, on était soutenu par les enfants. Mais nous ne nous sommes pas déplacés avec notre contexte. Nous sommes arrivés ici dans un autre contexte. Les structures des maisons ne sont pas les mêmes. Le climat non plus. On n'est pas soutenu par ses voisins.

Les modes de vie changent. On vit ici comme des Belges.

On a perdu pas mal de valeurs. Les gens deviennent individualistes.

On a cru qu'on pouvait remplacer les valeurs par du matériel. «Ma maison, ma voiture et ma petite femme». On a pensé qu'on deviendrait puissant avec de l'argent.

Le problème, c'est l'individualisme. Avant le bien-être ne se réduisait pas seulement à la possession de biens. On s'est acheté du matériel, on a cru qu'on pouvait être autosuffisant. Le problème des personnes âgées, c'est un problème de société, collectif.

La solidarité est-elle difficile parce qu'on n'a pas de moyens ?

Au contraire, il y a plus de moyens en général, le capitalisme est partout aujourd'hui.

La société est plus riche qu'avant. Le problème, c'est cette société matérielle où l'individualité prime. L'Occident a pensé la solidarité et l'a instituée sans pouvoir l'humaniser.

Les immigrés ne peuvent pas dire qu'ils ont le monopole de la chaleur et de la solidarité.

Une proposition émise : Il faut intéresser les enfants aux personnes âgées.

Il faut que la solidarité commence quand on est jeune. Commencer dans la famille, le quartier, la commune. On ne prend pas assez de temps pour réfléchir aux choses fondamentales.

Il faut éduquer nos enfants aux bonnes valeurs, celles d'Afrique et d'ici.

L'interrogation face aux maisons de repos s'entrechoque aussi avec celle de la pauvreté.

Les personnes vivant sous le seuil de pauvreté sont plus nombreuses au sein des populations d'origines étrangères que dans la population d'origine belge.

«Pour les personnes d'origines non européennes, le risque de devoir vivre sous le seuil de pauvreté est évalué à près de 30%». (2)

Les individus issus de l'immigration risquent de vivre une double discrimination : celle de l'origine et celle du niveau socioéconomique.

La maison de repos coûte cher.

Les familles africaines ont des situations financières lamentables.

Comment faire quand on n'a pas d'argent ?

*La pauvreté va pousser les immigrés
vers les maisons de repos des CPAS.*

Des femmes sont isolées avec une pension de survie.

Elles n'ont pas travaillé en Belgique.

Elles étaient femmes au foyer.

Conclusions

Associer les réalités des maisons de repos et de l'immigration vivifie la réflexion sur l'accompagnement des personnes âgées, pour en fin de compte entrevoir des nouvelles perspectives et alternatives.

«... alors l'interculturalisme peut effectivement être ce projet commun, qui n'est ni la culture dominante, ni la culture dominée, mais cette autre perspective, celle de l'altérité, qui naît de la confrontation et du mouvement qui nous lie et nous transforme au contact les uns des autres» (3)

Vieillir dans un autre pays que celui d'origine est une réalité particulière à entendre. Elle résonne aussi au-delà de sa singularité. Des besoins mis en avant dépassent les frontières et les origines.

Avoir conscience de l'apport culturel, économique et démographique des immigrés est nécessaire pour favoriser le «vivre ensemble».

L'expression de particularités touche aussi à un monde commun.

Point de départ potentiel pour imaginer des nouvelles perspectives : des maisons de repos accueillantes pour les individus issus de l'immigration, des maisons de repos transformées, le développement d'autres initiatives que celle des maisons de repos...

C'est un problème de société où les politiques et les associations ont un rôle.

L'enjeu, c'est un projet de société par la création de liens sociaux.

Créer un tissu social. Quels sont les éléments que nous pouvons activer maintenant pour ne plus avoir ce genre de souci ?

La vieillesse, il est temps qu'on en parle.

C'est une question de choix. La maison de repos n'est pas la seule chose possible.

Le secteur est en ébullition. Il y a quand même plusieurs possibilités : maisons de repos, centres de jour, soins à domicile, résidences service... .

Il y a une série de croisements à faire aussi : par exemple, des maisons de repos et des centres de jours. Il faut articuler les choses pour créer de la vie.

Toutes sortes de choses sont possibles. Des personnes âgées sont isolées.

Parfois, elles ont de grandes maisons qu'elles n'ont pas envie de quitter.

Comment vivre avec d'autres personnes, avec des jeunes ?

Il faut que des lieux créent des liens entre les gens.

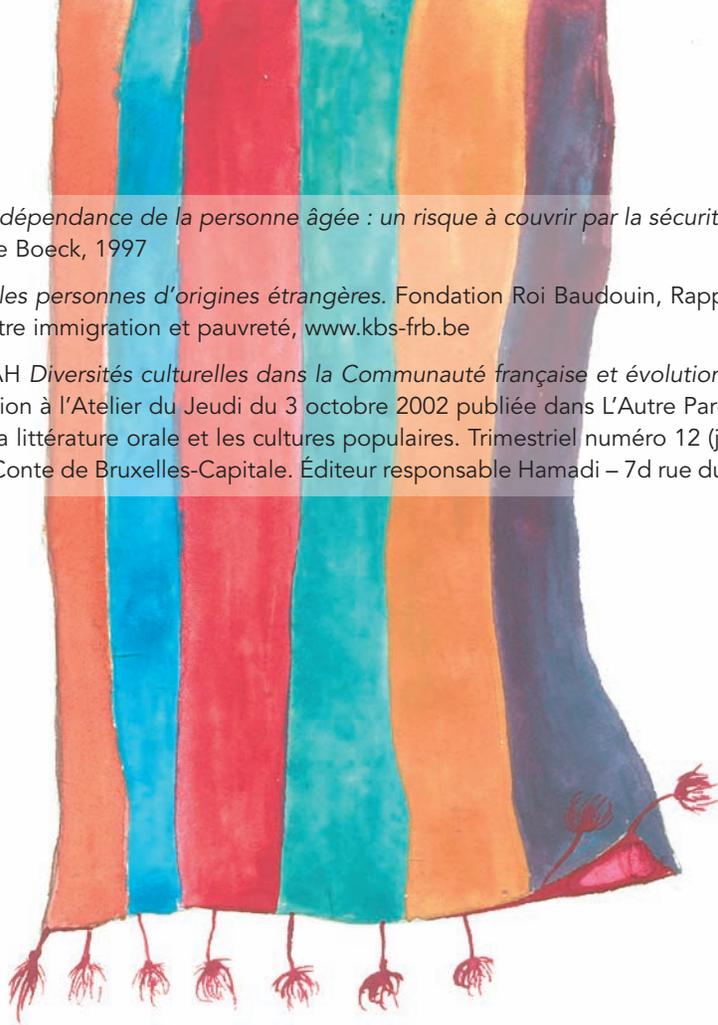
C'est le rôle des pouvoirs publics, des CPAS. Les pouvoirs publics sont bien placés pour cela. Ils peuvent jouer le rôle d'accompagnement.

Il faut penser, repenser notre vieillesse ensemble.

Comment vieillir ensemble ?

Références :

- 1 : Xavier LEROY *La dépendance de la personne âgée : un risque à couvrir par la sécurité sociale. Le paradoxe de la vieillesse*, De Boeck, 1997
- 2 : *La pauvreté chez les personnes d'origines étrangères*. Fondation Roi Baudouin, Rapport d'une recherche à propos du lien entre immigration et pauvreté, www.kbs-frb.be
- 3 : Nouzha BENSALAH *Diversités culturelles dans la Communauté française et évolution du regard sur l'immigration*. Contribution à l'Atelier du Jeudi du 3 octobre 2002 publiée dans *L'Autre Parole*, revue de réflexion et de débats sur la littérature orale et les cultures populaires. Trimestriel numéro 12 (janv-mars 2003) publié par la Maison du Conte de Bruxelles-Capitale. Éditeur responsable Hamadi – 7d rue du Rouge-Cloître – 1160 Bruxelles.



Pour en savoir plus :

- Osmoses, revue de l'interculturalité en Wallonie, n° 41, FéCRI asbl, rue de Gembloux, 500/23, 5002 Saint-Servais. Téléphone : 0032 (0) 81 73 22 40. Télécopie : 0032 (0) 81 73 60 01. <http://www.fecri.be>
- *Les rides de l'immigration. Le troisième âge immigré en Wallonie*. Rapport final, chercheur Nathalie PERRIN, directeur de la recherche Marco MARTINIELLO, Centre d'Etudes de l'Ethnicité et des Migrations, université de Liège.
- *La pauvreté chez les personnes d'origines étrangères*. Centre d'Etudes de l'Ethnicité et des Migrations, université de Liège, auteurs : Nathalie PERRIN et Marco MARTINIELLO. Onderzoeks groep Armoede. Sociale Uitsluiting en de Stad. auteurs : Béa VAN ROBAEYS et Jan VRANKEN. Publication de la Fondation Roi Baudouin, rapport d'une recherche à propos du lien entre immigration et pauvreté.
- *La Wallonie, seniors compris*. Communiqué du Gouvernement wallon du 11 octobre 2007. http://gov.wallonie.be/code/fr/comm_detail.asp?Primary_Key=1925
- Infor-Homes Bruxelles, boulevard Anspach 59, 1000 Bruxelles, tél.: 02/ 219 56 88. <http://www.inforhomes-asbl.be/index.htm>
- Infor-Homes Wallonie asbl, chaussée de Louvain 292, 5004 Bouge; pour toute information et tout conseil : tél.: 010/22.59.97 ou info@inforhomes.wallonie.be
- Où vivre mieux ? Le choix de l'habitat groupé par des personnes âgées. Valentine CHARLOT et Caroline GUFFENS. Publication de la Fondation Roi Baudouin. <http://62.50.9.26/publication.aspx?id=178320>
- Où vivre ensemble ? Etude de l'habitat à caractère intergénérationnel pour personnes âgées. Caroline GUFFENS. Publication de la Fondation Roi Baudouin. <http://62.50.9.26/publication.aspx?id=178370>
- Où vivre entouré ? L'accueil des personnes âgées atteintes de démence dans les lieux de vie résidentiels collectifs. Valentine CHARLOT et Caroline GUFFENS. Publication de la Fondation Roi Baudouin. <http://62.50.9.26/publication.aspx?id=193720&LangType=2060>
- «Au temps de la vieillesse, emménager dans un habitat groupé», «L'habitat kangourou», service éducation permanente de Question Santé.

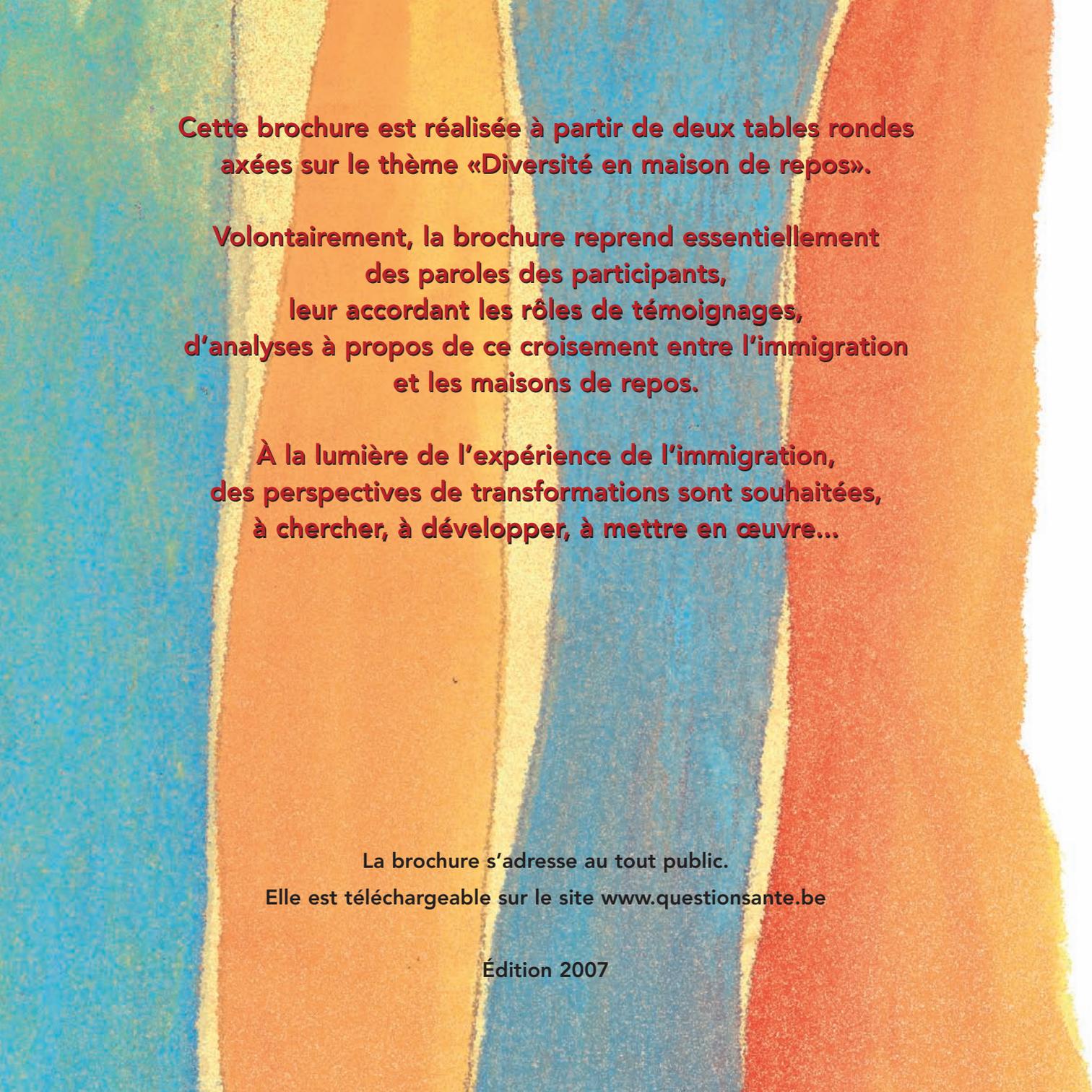
Carrefour des Cultures

Carrefour des Cultures, loin de toute ghettoïisation et de toute vision unidirectionnelle, propose un cadre et un espace d'analyse critique d'entraide, de collaboration et d'intersection culturelle assurant à tous les individus, à toutes les communautés une participation sur un pied d'égalité afin de construire l'avenir de notre société.

Dans le même sens, il contribue à travailler au progrès des valeurs démocratiques et favoriser la participation des citoyens à la construction de la vie de la cité en proposant des outils leur permettant de s'informer, de débattre et de se rencontrer pour mieux agir.

En effet, Carrefour des Cultures est le fruit de réflexion et d'action de deux associations voire de deux expressions culturelles qui invitent à mettre en mouvement un dialogue interculturel autour d'une citoyenneté responsable et participative capable de fructifier la créativité de notre imaginaire commun et la force de l'intelligence collective.

Carrefour des Cultures se veut aujourd'hui un vrai lieu de rencontre motivant, dynamique, entreprenant, qui offre à tous ceux qui, isolément, s'essayent à des développements nouveaux de se retrouver, de confronter des pratiques, des expériences, de compléter des visions individuelles, de dégager des lignes de forces, d'initier ensemble des nouvelles perspectives, ... bref, de créer ensemble l'avenir pluriel loin de toute uniformité arrogante.



Cette brochure est réalisée à partir de deux tables rondes axées sur le thème «Diversité en maison de repos».

Volontairement, la brochure reprend essentiellement des paroles des participants, leur accordant les rôles de témoignages, d'analyses à propos de ce croisement entre l'immigration et les maisons de repos.

À la lumière de l'expérience de l'immigration, des perspectives de transformations sont souhaitées, à chercher, à développer, à mettre en œuvre...

**La brochure s'adresse au tout public.
Elle est téléchargeable sur le site www.questionsante.be**

Édition 2007